



Avril 2021  
N° 203



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

F S S P X

## L'Écho de Saint-Antoine

Chapelle de la Présentation de Marie  
Chemin de Montolivet 19

1006 Lausanne

Tél 078/674 43 59 / email: [lausanne@fsspx.ch](mailto:lausanne@fsspx.ch)

### Le Christ dans sa résurrection

**T**out le mystère du Christ durant les jours de sa passion peut se résumer dans cette parole de Saint Paul : « Il s'est humilié, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort ».

Nous avons vu jusqu'à quel point le Christ s'est abaissé ; il a touché le fond de l'humiliation, il a choisi « la mort d'un maudit », ainsi qu'il était écrit : « *Maledictus omnis qui pendet in ligno* ». (Gal. III, 13)

Mais ces abîmes d'ignominies et de souffrances dans lesquels Notre Seigneur a bien voulu descendre étaient également des abîmes d'amour ; et cet amour nous a mérité la miséricorde de son Père, toutes les grâces de salut et de sanctification.

Si le mot d'humiliation résume le mystère de la passion, il y a une parole, de Saint Paul également, qui récapitule pour le Christ le mystère

de sa résurrection : *Vivit Deo* (Rom VI, 10) : « il vit pour Dieu », *Vivit* : il n'y a plus désormais en lui que vie parfaite et glorieuse, sans infirmité ni « perspective de mort » : *Jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (Rom VI, 9) : vie tout entière pour Dieu, plus que jamais vouée à son Père et à sa gloire.

Dans ses Litanies, l'Église applique certaines dénominations à quelques-uns des mystères de Jésus. Elle dit de sa résurrection qu'elle est « sainte » : *Per sanctam resurrectionem tuam*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Tous les mystères du Christ Jésus ne sont-ils pas saints ? Oh ! certainement. — Lui-même d'abord est « *le Saint par excellence* » : *Tu solus sanctus*, chantons-nous à la messe dans l'hymne du Gloria. — Et tous ses mystères sont saints. « Sa naissance est sainte » : *Quod nascetur ex te Sanctum* (Luc I, 35) ; sa

(suite à la page 3)

vie est toute sainte ; « il a toujours accompli ce qui était agréable à son Père » (Jean VIII, 29) ; et vous savez que personne n'a pu le convaincre de péché. (Jean VIII, 46). Sa passion est sainte ; il est vrai que c'est pour les péchés des hommes qu'il meurt, mais la victime est cependant immaculée, c'est l'agneau sans tache ; le pontife qui s'immole lui-même est « saint, innocent, juste, séparé des pécheurs ». (Heb. VII, 26)

Pourquoi donc la Résurrection, de préférence à tout autre mystère de Jésus, est-elle appelée « sainte » par l'Église ?

Parce que c'est dans ce mystère que le Christ réalise particulièrement les conditions de la sainteté ; parce que ce mystère met principalement en relief les éléments qui constituent formellement la sainteté humaine, laquelle trouve son modèle et sa source dans le Christ ; parce que, si, par toute sa vie, il est la voie (Jean XIV, 6) , la « lumière » (Jean VIII, 12) , s'il donne l'exemple de toutes les vertus compatibles avec sa divinité, — dans sa résurrection, le Christ est surtout l'exemplaire de la sainteté.

Quels sont donc les éléments constitutifs de la sainteté ? La sainteté peut se ramener pour nous à deux éléments : **l'éloignement de tout péché, le détachement de**

**toute créature ; et l'appartenance totale et stable à Dieu.**

Or ces deux caractères se retrouvent particulièrement, comme nous allons le voir, dans la résurrection du Christ, à un degré d'apogée qui ne s'est pas manifesté avant sa sortie du tombeau ; bien que le Verbe incarné ait été, durant toute son existence, le « saint » par excellence, il se révèle à nous surtout sous cet aspect, avec une éblouissante clarté, dans sa résurrection ; et voilà pourquoi l'Église chante : *Per sanctam resurrectionem tuam.*

Contemplons donc ce mystère de Jésus sortant vivant et glorieux du sépulcre ; nous verrons comment la Résurrection est le mystère du triomphe de la vie sur la mort, du céleste sur le terrestre, du divin sur l'humain, et qu'elle réalise éminemment l'idéal de toute sainteté.

Qu'était le Christ Jésus avant sa résurrection ?

Il était Dieu et homme. Le Verbe éternel avait épousé une nature appartenant à une race pécheresse ; sans aucun doute, cette humanité n'a pas contracté le péché, mais elle a été soumise aux infirmités corporelles compatibles avec la divinité, infirmités qui, en nous, sont souvent les suites du péché : *Vere languores nostros ipse tulit, et*

*dolores nostros ipse portavit.* (Isaïe LIII, 4)

Voyez Notre Seigneur durant sa vie mortelle. À la crèche, c'est un petit enfant, faible, qui a besoin du lait de sa mère pour sustenter sa vie ; plus tard, il a éprouvé la fatigue : *Fatigatus ex itinere sedebat* (Jean IV, 6) : une fatigue réelle qu'il sentait dans ses membres ; le sommeil, un sommeil véritable et non simulé, a clos ses paupières : les apôtres doivent le réveiller lorsque la barque dans laquelle il dormait est ballottée par la tempête (Mat. VIII, 24-25) ; il a connu la faim : *Esuriit* (Marc IV, 38) ; la soif : *Sitio* (Luc VIII, 23-24) ; la souffrance. Il a éprouvé aussi des afflictions intérieures : au jardin des Oliviers, la peur, l'ennui, l'angoisse, la tristesse fondent sur son âme : *Cœpit pavere et tædere... et mæstus esse ; tristis est anima mea usque ad mortem.* (Mat. XXVI, 37-38) Enfin, il a enduré la mort : *Emisit spiritum.* (Jean XIX, 50)

Ainsi a-t-il partagé nos faiblesses, nos infirmités, nos douleurs ; seul, le péché et tout ce qui est source ou conséquence morale du péché lui est inconnu : *Debit per omnia fratribus similari, absque peccato.* (Hebr. II, 17 ; IV, 15)

Mais après la résurrection, toutes ces infirmités ont disparu. Il n'y a plus en lui ni sommeil, ni fatigue, ni infirmité quelconque. Notre Seigneur n'éprouve plus rien

de tout cela : c'est la séparation complète de tout ce qui est faiblesse. Son corps n'est-il donc plus réel ? Certainement. C'est bien le corps qu'il a reçu de la Vierge Marie, et qui a souffert la mort sur la croix.

Voyez comme le Christ lui-même tient à le montrer. Le soir de sa résurrection, il apparaît aux apôtres. « Saisis de stupeur et d'effroi, ils croient voir un esprit. Mais il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi des doutes s'élèvent-ils dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai. Ayant ainsi parlé, il leur montra ses mains et ses pieds » (Luc XXIV, 37-40). — Thomas était alors absent. Nous avons vu le Seigneur, lui disent à son retour les autres disciples. Thomas ne veut rien croire ; il demeure sceptique. « Si je ne vois, dit-il, dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt là où étaient les clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point ». Huit jours après, Jésus leur apparaît de nouveau ; et après leur avoir souhaité la paix, il dit à Thomas : « Mets ici ton doigt, et vois mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle ». (Jean XX, 24-27)

Ainsi, Jésus fait lui-même constater à ses apôtres la réalité de son corps ressuscité ; mais c'est

un corps soustrait désormais aux infirmités de la terre ; ce corps est agile ; la matière ne l'arrête point ; Jésus sort du tombeau taillé dans le roc et dont l'entrée est fermée par une lourde pierre ; il se présente au milieu de ses disciples *Januis clausiss* (Jean XX, 26) « alors que toutes les portes » du lieu où ils étaient rassemblés « étaient fermées ». S'il prend de la nourriture avec ses disciples, ce n'est pas qu'il éprouve la faim, mais c'est qu'il veut, par une miséricordieuse condescendance, confirmer la réalité de sa résurrection.

Ce corps ressuscité est désormais immortel ; il est mort une fois : *Quod enim mortuus est, mortuus est semel* (Rom VI, 10) ; mais à présent, dit Saint Paul, « le Christ ressuscité ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui d'empire » : *Mors illi ultra non dominabitur* : le corps de Jésus ressuscité n'est plus soumis à la mort ni aux conditions du temps : il est libéré de toutes les servitudes, de toutes les infirmités qu'il avait prises dans l'Incarnation ; il est impassible, spirituel, vivant dans une souveraine indépendance.

C'est en cela qu'est représenté dans le Christ le premier élément de la sainteté : l'éloignement de tout ce qui est mort, de tout ce qui est terrestre, de tout ce qui est créature, l'affranchissement d'avec toute faiblesse, d'avec toute infirmité, d'avec toute passibilité. Au

jour de sa résurrection, le Christ Jésus a laissé dans le tombeau les linceuls, qui sont le symbole de nos infirmités, de nos faiblesses, de nos imperfections ; il sort triomphant du sépulcre ; sa liberté est entière, il est animé d'une vie intense, parfaite, qui fait vibrer toutes les fibres de son être. En lui, tout ce qui est mortel est absorbé par la Vie.

Sans doute nous verrons le Christ ressuscité toucher encore la terre ; par amour pour ses disciples, par condescendance pour la faiblesse de leur foi, il consent à leur apparaître, à converser avec eux, à partager leurs repas ; mais sa vie est avant tout céleste : *Vivit Deo*.

Nous ne savons presque rien de cette vie céleste de Jésus au lendemain de sa résurrection ; mais pouvons nous douter qu'elle ait été admirable ?

Il a prouvé à son Père combien il l'aimait en donnant sa vie pour les hommes ; maintenant, tout est soldé, tout est expié ; la justice rassasiée ne réclame plus de lui d'expiation ; l'amitié est rétablie entre les hommes et Dieu ; l'œuvre de rédemption est accomplie. Mais la religion de Jésus pour son Père, elle continue, plus vive, plus entière que jamais. L'Évangile ne nous dit rien de ces hommages d'adoration, d'amour, et d'action de grâces, que le Christ rendait alors à son Père ; mais Saint Paul résume tout

en disant : *Vivit Deo*, « il vit pour Dieu ».

C'est le second élément de la sainteté : **l'adhésion, l'appartenance, la consécration à Dieu.** Nous ne saurons qu'au ciel avec quelle plénitude Jésus vivait pour son Père en ces jours bénis ; ce fut certainement avec une perfection qui ravissait les anges ; maintenant que sa sainte humanité est libre de toutes les nécessités, affranchie de toutes les infirmités de notre condition terrestre, elle se livre, comme elle ne le fit jamais, à la gloire du Père. La vie du Christ ressuscité devient une source infinie de gloire pour son Père ; il n'y a plus en lui aucune faiblesse ; tout en lui est lumière, force, beauté, vie ; tout en lui chante un cantique ininterrompu de louange.

Si l'homme ramasse en son être tous les règnes de la création pour y résumer aussi l'hymne de toute créature, que dirons-nous du cantique incessant que chante à la Trinité l'humanité du Christ glorieux, pontife suprême triomphant de la mort ? Ce cantique, expression parfaite de la vie divine qui désormais enveloppe et pénètre de toute sa puissance et de toute sa splendeur la nature humaine de Jésus, est ineffable...

Telle est la vie du Christ ressuscité. Elle est le modèle de la nôtre, et le Christ a mérité pour nous

la grâce de vivre comme lui pour Dieu, d'être associés à son état de ressuscité. Il l'a méritée, non certes par sa résurrection ; en rendant le dernier soupir, le Christ a atteint le terme de son existence mortelle, il ne peut plus dès lors mériter ; tout ce qu'il a acquis pour nous, l'a été par son sacrifice, inauguré dès l'Incarnation et consommé par la mort sur la croix.

Mais ses mérites nous demeurent après sa sortie glorieuse du tombeau. Voyez comment le Christ Jésus a voulu garder les cicatrices de ses plaies : il les montre à son Père dans toute leur beauté, comme des titres à la communication de sa grâce : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (Hebr. VII, 25)

Comme vous le savez, c'est dès le baptême que nous participons à cette grâce de la résurrection. Saint Paul nous l'affirme : « Par le baptême, nous avons été ensevelis avec le Christ dans la mort ; dès lors, comme le Christ est ressuscité par la puissance du Père, ainsi faut-il que nous marchions dans une vraie nouveauté de vie » (Rom. VI, 4).

L'eau sainte dans laquelle nous sommes plongés au baptême est, d'après l'Apôtre, la figure du sépulcre ; en en sortant, l'âme est purifiée de toute faute, de toute souillure, affranchie de toute mort

(suite à la dernière page)

spirituelle, et revêtue de la grâce, principe de vie divine : tout comme en sortant du tombeau, le Christ s'est dépouillé de toute infirmité, pour vivre désormais d'une vie parfaite. C'est pourquoi, dans la primitive Église, le baptême n'était administré que dans la nuit pascale, et à la Pentecôte qui clôt le temps de Pâques. Nous ne comprendrons presque rien à la liturgie de la semaine de Pâques, si nous n'avons sans cesse devant les yeux la collation solennelle qui se faisait alors du baptême.

Nous sommes donc ressuscités avec le Christ, par le Christ, car il désire infiniment nous communiquer sa vie glorieuse. Et que faut-il pour répondre à ce désir divin et devenir semblables à Jésus ressuscité ? Que nous vivions dans l'esprit de notre baptême. Que, renonçant à tout ce qui est vicié par le péché dans notre vie, nous fassions « mourir » de plus en plus « le vieil homme » ; que tout en nous soit dominé et régi par la grâce. C'est là pour nous toute la sainteté : nous éloigner du péché, des occasions de péché, des créatures, de tout ce qui est terrestre, pour vivre en Dieu, pour Dieu, avec la plus grande plénitude et la plus grande stabilité possible.

(Extraits de Dom Marmion  
*Le Christ dans ses Mystères*)

## Activités paroissiales

### **Jeudi-Saint, 1<sup>er</sup> avril :**

À Ecône :

9h00 Messe chrismale.

À Lausanne :

18h30 Messe vespérale, suivie de l'Adoration du Saint-Sacrement jusqu'à minuit.

Confessions durant l'Adoration.

### **Vendredi-Saint, 2 avril :**

#### **Jeûne et abstinence obligatoires**

15h00 Chemin de la Croix, suivi de la Fonction liturgique.

18h00 - 20h00 Confessions.

### **Samedi-Saint, 3 avril :**

19h30 - 21h00 Confessions.

21h30 Veillée pascale.

### **Dimanche de Pâques, 4 avril :**

9h00 Confessions.

10h00 Messe chantée.

### **Vendredi 9 avril :**

19h30 Catéchisme pour adultes  
(chaque 15 jours).

### **Vendredi 16 avril :**

19h30 Catéchisme pour adolescents  
(chaque 15 jours).

### **Samedi 17 avril :**

Réunion de la JCR.

## Prieuré Saint-Antoine

Avenue du Valais 14

1896 VOUVRY

Téléphone : 024 / 481 66 10

Fax : 024 / 481 66 12

## avril 2021

## Horaires des Messes

	<u>Monthey</u>	<u>Montreux</u>	<u>Lausanne</u>	<u>Carmel</u>
jeu 1	Jeudi-Saint, 1ère cl.			
ven 2	Vendredi-Saint, 1ère cl.			
		- Premier vendredi du mois		
sam 3	Samedi-Saint, 1ère cl.			
		- Premier samedi du mois		
dim 4	Résurrection de Notre Seigneur, 1ère cl.			
lun 5	Lundi de Pâques, 1ère cl.			
mar 6	Mardi de Pâques, 1ère cl.			
mer 7	Mercredi de Pâques, 1ère cl.			
jeu 8	Jeudi de Pâques, 1ère cl.			
ven 9	Vendredi de Pâques, 1ère cl.			
sam 10	Samedi in Albis, 1ère cl.			
dim 11	Dimanche in Albis, 1ère cl.			
lun 12	De la fête, 4e cl.	8h, 9h30-11h - 18h30	10h15	8h30-10h00
mar 13	St Herménégilde, Mart., 3e cl.	8h00		8h00
mer 14	St Justin, Mart., 3e cl. - Mm. des Ss Tiburce, Valérien et Maxime, Mart.	18h30		8h00
jeu 15	De la fête, 4e cl.	8h00		8h00
ven 16	De la fête, 4e cl.	18h30		8h00
sam 17	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Amice, Pape et Mart.	8h00		8h00
dim 18	2e Dimanche après Pâques, 2e cl.	8h00		8h00
		- Quête pour les Séminaires de la FSSPX	8h, 9h30-11h - 18h30	10h15
lun 19	De la fête, 4e cl.	8h00		8h30-10h00
mar 20	De la fête, 4e cl.	8h00		8h00
mer 21	St Anselme, Ev., Conf. et Doct., 3e cl.	18h30		8h00
jeu 22	St Soier et St Cains, Pape et Mart., 3e cl.	8h00		18h30
ven 23	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Georges, Mart.	18h30		8h00
sam 24	St Fidéle de Sigmaringen, Mart., 3e cl.	8h00		8h00
dim 25	3e Dimanche après Pâques, 2e cl.	8h, 9h30-11h - 18h30	10h15	8h30-10h00
lun 26	Ss Clet et Marcelin, Pape et Mart., 3e cl.	8h00		7h45
mar 27	St Pierre Camisus, Conf. et Doct., 2e cl. (pour Diocèse L-G-F)	18h30		8h00
mer 28	St Paul de la Croix, Conf., 3e cl.	8h00		8h00
jeu 29	St Pierre de Vérone, Mart., 3e cl.	18h30		8h00
ven 30	St Catherine de Sienne, Vierge, 3e cl.	18h30		8h00